

ABONNEMENT, FRANCE	
Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
 OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An.....	9 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

ZUT, LE TERME. --- LA FÊTE AUX PROPRIOS. SUICIDES DE PIPELETS

SURINAGE DE ROUSSINS A MARSEILLE

Le PÈRE PEINARD en Assises.



LE TERME

C'est un mois bougrement dégueulasse que le mois d'octobre, nom de dieu !

Dégueulasse pour les bons bougres, s'entend. Car, turellement, y a des types qu'il fout en fête : les proprios !

Ces maudits-là ne comptent pas, mille tonnerres !

Octobre ?... oh, oui, foutre, pour le populo c'est un sale mois.

Il tombe à un mauvais moment, on vient d'endurer la morte saison ;

on a tiré la queue du diable à la dévisser, et turellement, on a foutu au cloules quelques bricoles valant quat' sous.

Ousque vous voulez qu'on pêche la braise que réclame le probloc ? A moins d'aller en prendre ousqu'il y en a, chez les richards....

Du coup, quoi devenir ? Le vautour grogne comme une baleine : il veut son terme, et vous menace d'un tas de chieries.

Ah, malheur de malheur ! Y en a des floppées de familles d'ouvriers qui vont en voir de dures : les records vont radiner à leur pièle, et sans plus de façon, les foutre à la rue !

Quant on rumine un tantinet, c'est bougrement abominable qu'un mos-sieu, parce qu'il a les griffes crochues, puisse foutre toute une famille à la rue.

Quoi qu'il est donc bien, cet oiseau là ? Est-il d'une autre pâte que nous ?

Foutre non, il est de chair et d'os comme les frères et amis, — peut-être un peu plus pourri que nous, ce qui est pas en sa faveur.

Alors, c'est y lui qui a construit la maison ?

Non, c'est des maçons.

Comment donc qu'il en est le proprio ?

Ah, c'est un mystère, nom de dieu ! Et un mystère aussi dur à avaler que les galipètes du pigeon qui posa un lapin à la Vierge Marie des crétiens.

Or donc, voici : le birbe avait de la belle galette plein son coffre-fort et il a payé les ouvriers.

Fort bien, mais cette belle galette, ousqu'il l'avait pêchée ?

Pardienne, il ne l'avait pas gagnée lui-même, vu qu'il lui aurait fallu

turbiner pendant plus d'un siècle, nuit et jour sans démarrer ! Et durant tout ce temps là, se passer de boire et de manger pour arriver à empiler la forte somme.

Or donc, puisqu'il n'a pu amasser sa belle galette en turbinant, c'est en fricotant d'une façon ou d'une autre qu'il y est arrivé : c'est en volant ses voisins, en exploitant ses ouvriers qu'il s'est enrichi.

A moins que son saint-frusquin ne lui soit tombé dans le bec par héritage, auquel cas, c'est son paternel qui est le filou.

Véritablement, si ce chameau-là a le droit de nous foutre à la rue, c'est que la société est bougrement plus mal bâtie que sa tourne, nom de dieu !

Si encore, vous me disiez : « Il ne sait où se loger, et il vous fait décaniller pour chopper toute chaude la place. » Mais non ! C'est pas les piôles qui manquent, y en a des foulititudes d'inhabitables.

C'est donc parce qu'on a la déveine d'être dans la dêche qu'il vous fout dehors.

Voilà le hic ! On a pris la sale habitude de lui cracher de la belle galette, trois mois par trois mois.

Le jour où vous ne pouvez plus, il rouspète, la charogne, et vous fait mille misères !

Et y a pas qu'à nous, que ce cochon de proprio fait des mistouffles.

Dans la tourne, juste à la porte d'entrée, dans un trou noir, ousqu'il y a pas mèche de se voir le bout du nez, il a collé un pipelet et lui a fait la leçon : « Tu sais, qu'il lui a seriné, tu es ici pour me servir de bouledogue ; si tu ne fais pas convenablement ton métier, je te foutrai à la porte, comme les autres... »

Et ça arrive, nom de dieu !

C'est d'autant plus pitoyable que, bien des fois, c'est des vieux qui sont pipelets. Quoi devenir, nom de dieu ?

C'est ce que se sont demandé les pipelets du 63 de la rue Myrrha : l'homme avait 62 ans, la femme 57. Le proprio les saque pour le huit, ne sachant quoi devenir ils s'étaient tous deux accrochés à un noeud coulant...

Et les deux bonnes femmes du 3 de la rue Philippe-du-Roule, la mère et la fille, qui vivotaient coussi-coussa de la loge et de quelques ménages que la fille faisait en ville ; foutues dehors, elles aussi, de désespoir, elles ont tourné le robinet du gaz et se sont asphyxiées...

Crédieu, voilà qui est pas fort ! Eh quoi, cette bourrique de proprio fait des mistouffles à ces pauvres gens, et ils ont tellement peu de jugeotte que l'idée ne leur vient pas de se venger !

Ah, on dit que l'homme est une bête féroce... Menterie !

L'homme est le plus pocheté des animaux : il est docile comme tout, — à preuve, c'est que quand un bandit lui fait des saloperies, au lieu de faire du mal, il se tue !

Pour le faire sortir de son caractère, faut lui en faire tant et plus... et encore !

Ainsi, aux pipelets qui se sont si bêtasement escoffiés, il était si facile de se revenger !

Ne pouvaient-ils pas dire aux locatos : « Vous savez, le proprio est une charogne, ne payez pas votre terme, déménagez à la cloche, je m'en fous, nom de Dieu ! »

Et ce qu'ils jubileraient les vieux, à reluquer la tronche du probloc, crevant de rage, de voir que ses quittances ne sont plus bonnes qu'à servir de papier torcheculatif !



CHOUETTE, LES BOUGRESSES !

A propos de propios, il me vient une vacherie d'un de ces salauds qui a une tourne au 166 de la rue Marcadet.

Figurez-vous les camaros, que cette vermine se permet de foutre des locataires à la porte, sans y mettre les façons légales.

Voici l'histoire : des bons bougres, rempailleurs de chaises de leur métier, habitent une petite boutique dans la piôle en question.

L'autre jour, le probloc et le concierge entrent et se foutent à sortir tout le bibelot sur le trottoir. Bien plus, ils trouvent moyen d'enfermer la bonne bougresse, et de lui foutre une distribution à la mode, qu'elle ne méritait turellement pas.

Oh mais, ça ne s'est pas passé comme ça, nom de dieu. Ça a foutu à ressaut les bonnes bougresses de voisines. Du coup, le probloc et son boule ont été s'enquiller dans leur tourne, et se sont bien gardés d'en bouger : y avait pas de pet.

Les chouettes femmes ont profité de l'occasion pour démantibuler la devanture de la boutique, délivrer la rempailleuse, et aïe donc, en deux temps et trois mouvements on a rentré tout le bibelot.

Y avait de quoi se crever de rigolade, à reluquer le tableau !

En dix minutes, ça n'y paraissait plus, nom de dieu !

Le probloc était à cran, sacré pétard : il envote chercher les sergots, et eux

de répondre que ces histoires-là, ça ne les regarde pas.

Or donc, la bonne bougresse est ranquillée dans dans sa piôle et peut faire tranquillement ses petites affaires.

N'empêche que tout le quartier est bougrement en colère contre la vacherie du proprio !

Bien manœuvré, les bonnes bougresses. Le père Peinard vous envoie un bon bécot, tellement il est content de vous.

Eh bien, hé ! c'est pas la mer à boire, que de faire caner un vautour ?

S'agit de s'agiter en cœur, et de n'avoir pas froid aux mirettes.

Or donc puisque c'est si facile pour quoi qu'on ne repique pas au truc plus souvent ?

Savez-vous bien que ce serait rudement bath, d'habituer les propios à vivre sans palper leurs termes !



ENCORE !

Décidément, nom de dieu, les marchands d'injustice m'ont tout à fait dans le nez !

Quant il s'agit de faire des mistouffles au Père Peinard, les choses vont à la vapeur, non de dieu !

Ces bourriques qui laissent des pauvres bougres, moisir des semaines et des mois, dans leurs prisons préventives, avant de les faire passer en jugement, ne pratiquent pas de même avec Bibi.

Je vous le dis, les camerluches, ça marche à la vapeur !

Ainsi, l'autre jour, le numéro qui les a foutus à cran paraissait le 13 septembre ; leur torchecul radinait le 15, convoquant Sicard pour le 21.

Si le copain Sicard eût été au clou, ça eût été tout l'opposé, nom de dieu ! Il aurait moisi en prison une éternité.

Ça aurait d'autant plus entraîné que nous sommes encore à l'époque où les vaches prennent des vacances : ces tor-tues-là ont besoin d'aller se mettre au vert, foutre !

Je ne sais pas si ces salopauds se sont privés de vacances pour nous, nom de dieu ! Toujours est-il qu'il vient de radiner un nouveau torchecul.

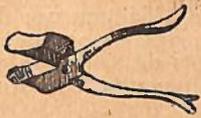
Les hirbes reconvoquent Sicard pour le lundi 12 octobre, à 11 heures du matin.

Comme vous voyez, les aminches, ils ne perdent pas de temps !

Turellement, c'est pour la même histoire que la première fois : comme le camaro a fait faux bon, ils le rappellent à nouveau, pour voir sa binette de près.

Or donc, les camerluches qui battrez votre flemme lundi, si le cœur vous en dit, venez reluquer les tronches aux juges.

Seulement comme le tableau est un peu dégaulbi, m'est avis que les femmes enceintes feraient pas mal de s'abs-tinir.



OUVRIER CONTRE ROUSSINS

Le 28 septembre, il s'est passé un terrible drame à Marseille.

Y aurait eu mèche, dans mes flanches de la semaine dernière, d'en dire quatre mots ; mais, comme je n'aurais pu raconter les faits que d'après les canards bourgeois, j'ai préféré attendre de manière à avoir des tuyaux véridiques.

Aujourd'hui, nom de dieu, je les ai ! Et, comme je l'avais pensé, il se trouve que c'est l'ouvrier qui a raison — tandis que les canards bourgeois lui donnaient tort.

C'est d'ailleurs toujours kif-kif avec ces sacrés quotidiens : chaque fois qu'il s'agit de pauvres bougres, on pourrait retourner leurs jaspines : dire blanc là où ils disent noir... et on serait quasiment sûr de ne pas degoïser des bourdes.

Ceci dit, je vas raconter les faits ; ils en disent plus que tous les raisonnements :

Colonna est un bon bougre, de beau-coup de nerf et de sang, et qui n'aime pas du tout se laisser marcher sur les pieds.

Il turbinait depuis dix-neuf ans à la Compagnie transatlantique, en qualité d'homme de peine.

Les contre-maitres et autres bourriques du bagne ne l'avaient pas à la bonne. Ça se comprend, mille bombes, il n'était pas lèche-cul !

Un d'eux surtout, nommé Vic, l'avait tout à fait dans le nez ; y a pas de rosseries qu'il ne lui ait faites, l'engueulant par ci, le bassinant par là... allant même jusqu'à le faire renvoyer ! Malgré ça, tout tenait quand même ; Colonna faisait bien son turbin, y avait pas plan de le prendre véritablement en défaut... Vic et les autres bourriques étaient forcés de l'endurer.

A la fin des fins, à la suite d'un incident un peu plus vif que les autres, une prise de bec faramineuse du dit Vic, parce que Colonna avait déchargé un peu brusquement une de ces lourdes corbeilles qui renferment les colis-postaux, le sacré Vic avait définitivement saqué ce bon bougre.

Celui-ci voulut avoir des explications et, dans sa juste colère, il laissa entendre qu'il en aurait, ou bien qu'il tor-drait le cou à Vic, aussi facilement qu'il écrasait une crotte de chien.

Comme partout y a de la mouche, le Vic fut prévenu. Il porta plainte et Colonna fut arrêté et condamné à deux mois de prison pour menaces de mort.

Vous pensez, les camaros, si, à la sortie du clou, il était à cran contre le Vic ! S'il l'avait tenu dans la forêt de quatre-z-yeux, le sale rossard eut passé un mauvais moment.

Or donc, sitôt sorti de la boîte, le 28 au matin, Colonna se présente à l'embauchage, bien décidé à tanner la peau du Vic si on ne le reprend pas.

Le Vic, froussard, ayant eu vent des intentions de l'ouvrier, alla vivement se plaindre au quart d'œil. Et, dam, comme

la peau d'un contre-coup est sacrée, le commissaire expédia illico deux sergots pour entoiler Colonna.

Ils dégottèrent mon gas, et celui-ci, *docile comme un mouton*, les suivit au poste. Notez bien, les camaros, que je ne souligne « docile comme un mouton » que parce que c'est la phrase dont se sont servi les journaliers bourgeois.

D'où je conclus que si Colonna a suivi les sergots *docilement*, c'est parce que, tout en rognant ferme, c'était pas à eux qu'il en voulait, mais à Vic, — et rien qu'à Vic !

Une fois au poste, ça change d'allure, nom de dieu !

Les roussins ont écoppé, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux.

Colonna fut passé à tabac. Ça, c'est dans les règles ! On l'agonisa de sottises, on le traita d'assassin... Enfin, quoi ! On lui fit endurer toute la kyrielle de vacheries qu'ont accoutumés les flics.

Furieux, et se voyant tombé dans un traquenard, Colonna qui était parvenu à garder son couteau, malgré la fouille, le sort de sa manche, et zouh ! Il fonce sur un des sergots qui l'avaient amené et le mouche salement.

Epalement et trac général des cognes ! Le gas en profite pour jouer de la fille de l'air.

Revenus de leur saisissement, les roussins se foutent à ses trousses ; en tête trotte le secrétaire du quart d'œil. Rusterucci, un corse comme Colonna ; puis, juste après lui le sergent James.

Colonna, se voyant rejoint, se retourne comme un sanglier et zouh ! Il fonce sur Rusterucci qui s'affale, crevé d'un coup de surin en plein cœur.

Le sergot James, arrive le sabre levé et cogne sur la tête de Colonna, qui tout blessé qu'il était se défend comme un beau diable, à coups de couteau.

Mais quoi, il était le plus faible ! Il est saisi, désarmé, ligotté, ramené au poste et de là à l'hôpital, car il était à moitié mort !

Voilà la vérité vraie, nom de dieu ! Et maintenant, là, franchement : Colonna est-il *le misérable* dont ont parlé les journaux bourgeois, et qu'ils accusent d'avoir assassiné trois policiers ?

Evidemment que non ! C'est un bon bougre, que les injustices patronales ont foutu à cran et que les brutalités policières ont mis en rage.

Il était gobé de tous les prolos qui travaillent sur le port.

On ne peut pas en dire autant de Vic, et des autres salauds de sa trempe, ils sont tous hais comme la peste.

Pour ce qui est des cognes, c'est des salopauds qui se sont fait les bouledogues des richards, — tant pis pour eux s'ils écoppent ! Fallait pas qu'ils fassent un si sale métier.

FINIE LA COMEDIE !

Comme je l'ai dit en quatre mots la semaine dernière, Boulanger a cassé sa pipe.

Je ne vais pas en dire long sur son compte, nom de dieu, on en a bougrement trop dit !

Il peut se vanter d'avoir fait salir du

papier : c'est ce qu'il y a de plus clair dans son fourbi.

Il est mort, y a maintenant plus à l'engueuler : je l'ai assez fait, mille bombes, à l'époque oùsqu'il avait son cheval noir, pour repiquer aujourd'hui.

Seulement comme il s'est cassé la gueule d'une façon qui tape trop dans l'œil aux femmes sensibles, et qu'il les y fait aller de leur petite larmes je vais tout bonnement rappeler une chose :

C'est qu'il a été un des grands fusilliers de 1871.

Pire encore, nom de dieu ! Il a été plus dégueulasse que Gallifet.

Voici comment : on offrit une décoration à Gallifet ; cet abominable massacreur n'en voulut pas, disant qu'il n'acceptait pas de croix gagnée dans une guerre civile.

Cette croix, on la proposa à Boulanger, celui-ci ne se le fit pas dire deux fois — il l'accepta !

Eh, les femmes sensibles, allez-vous t'y encore pleurer comme des veaux sur ce galonnard mitrailleur du populo ?



SALES PÉLERINARDS

Merde alors, y sont rien mouche les italboches ! Pauvre imbécile que j'étais, je croyais qu'il n'y avait que chez nous que ça poussait les saloperies patriotardes.

Va te faire foutre, nom de dieu, les macaronis sont aussi pochetés que les Français.

Les voilà emballés, malheur ! Et pourquoi encore ?

Depuis quel-que temps, j'en ai touché un mot dans mes dernières réflexes, y part de France des cargaisons d'andouilles, *de ces ouvriers qui ne travaillent que les jours de pèlerinage*, qui s'en vont à Rome pour baiser le cul du vieux crétin de pape.

Pour sûr, c'est un bath voyage, on piôle dans de belles turnes, on voit de jolies choses. Tout ça, à l'œil, à condition de gueuler : « Vive le pape » et de bouffer du bon dieu, jusqu'à s'en foutre des indigestions.

Mais voilà le malheur. En se baladant dans le Panthéon de là-bas, voilà que mes crétins reluquent le tombeau où pourrit la charogne de Victor-Emmanuel.

Vite, on y fout une inscription : « Vive le pape », comme à Paris les bons bougres écrivent dans les pissotières : « A bas Constans ».

Tonnerre de dieu, le populo de Rome se monte le bourrichon ; les bouffegalette de l'Aquarium italien poussent à la roue, et voilà les manifestances qui commencent.

On gueule partout : « A bas la France, vive l'Italie, vive le roi » et, ce qui est plus rupin, on cogne ferme sur nos salops de pèlerinards, qui décampent au galop.

Et dire, nom de dieu, que les jeun-foutre de la haute attendent une couillonade comme colle-la pour faire la

guerre et que, toujours bécasse, le populo les y aide sans s'en douter.

Ohé, les camaros romains, foutez tout au feu, si le cœur vous en dit.

Faites une bouillabaisse épastroillante du pape, des pélerinards et de tous les ratichons qui vous emmerdent, j'y vois pas de mal.

Au contraire, je tape des mains !

Seulement, tenez-vous en à ça, nom de dieu ! Ne faites pas le jeu des grosses légumes en embarbouillant les choses et en gueulant contre les bons bougres de France.

Si, une fois en train, vous trouvez que c'est pas suffisant de cogner sur les cléricochons, échenillez un peu votre pate-lin : c'est pas la vermine qui vous manque !

Des patrons, des gouvernants, des généraux, vous en avez à remuer à la pelle.

Du coup, le populo du monde entier vous fera risette, mille tonnerre !



UN COPAIN DE GALLIFET

C'est une affaire de femme, nom de dieu, dans laquelle je ne fourrerai pas mon nez, s'il n'y avait pas dedans un cochon dégueulasse.

En deux mots, voilà l'aventure.

Une femme plaque son amant qu'était dentiste, pour se trotter à Courbevoie, chez un bon copain de son ancien, qui lui avait fait du boniment.

Ce brave camaro est un traîneur de sabre, nommé Breton, médecin-major, de son état.

Le dentiste, pas content, va, l'autre jour, réclamer sa femme, et pour le consoler Breton lui casse la gueule d'un coup de revolver.

Puis les deux amoureux se trottent et on ne les retrouve plus.

C'est pas compliqué, nom de dieu, mais où ça devient rigolo, c'est que la rousse fait tout ce qu'elle peut pour ne pas rattraper son salop de major.

Foutez de nom de dieu, c'est pas le vieux Peinard qui viendra réclamer qu'on arrête un homme. Ah non, merde de chien !

Mais, je vous fous mon billet que si ce Breton était un pauvre bougre, il y a longtemps qu'il serait bouclé.

Seulement, sacré tonnerre, faut pas toucher à l'armée c'est archi-sacré !

Un traîneur de sabre, ça peut tout faire, foutre : voler, assassiner ; faire massacrer les pauvres bougres surtout, c'est leur métier, tonnerre !

Y sont faits et entretenus pour être des égorgeurs. Tant pis pour les pauvres bougres qui ne savent pas garder leur femme, nom de dieu !

Faut bien songer à la revanche, mille bombes !

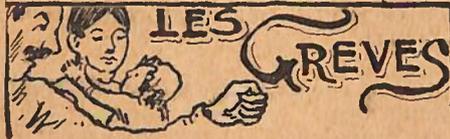
Pour ce qui est des pauvres camaros

qu'on envoie à Biribi ou qu'on fusille comme des chiens, rien à dire, c'est des gueux, des révoltés.

Mais toucher à un Breton, à un major, même quand il a cassé la gueule à un dentiste, c'est défendu, nom de dieu !

Qui qui nous rendrait l'Alsace et la Lorraine ?

Vive la Patrie, foutre !



AU HAVRE

J'ai dit, la semaine dernière, que les conseils cipaux étaient pour les grévistes.

C'est changé maintenant !

Pardienne, c'était du battage : les bons bougres avaient foutu la chiasse à tous les jean-fesses ; dès que ces salopiaux ont eu repris leurs sens, vivement ils se sont mis contre les ouvriers.

Savez-vous ce qu'ils font, le maire et les volatiles de sa baraque ?

Ils s'en vont chez tous les ouvriers sans travail, qui sont inscrits au bureau de bienfaisance : là, tout en les pelotant, tout en ayant l'air de s'apitoyer sur leur mauvais sort, voici le boniment qu'ils leur poussent : « Vous êtes sans ouvrage, pas ? Eh bien, je viens vous apporter une bonne nouvelle : je vous ai trouvé du travail. C'est un peu ingrat, tout de même vous gagnerez vos 4 francs... c'est bon à prendre ; d'autant plus que le bureau n'est pas riche, et que si vous refusez, eh, bien malgré moi, ... mais, hélas ! faudrait que je vous fasse rayer du bureau... »

Hein, c'est y salopiaux, nom de dieu ! Voilà des cochons qui profitent de la misère d'un pauvre bougre pour le forcer à faire une saloperie infecte !

Eh, mille bombes, y en a des tas de prolos inscrits à ce maudit bureau de bienfaisance ! Tous ceux-là, poussés par la crainte, accepteront tout ce qu'on leur ordonnera.

Et les bons bougres de grévistes, avec leur six francs, seront roulés comme dans de la farine.

Ceci dit, que je jaspine un brin sur les grèves de l'autre semaine : c'est un peu vieillot, mais quéque ça fout, c'est bath tout de même !

Les ouvriers voiliers (les auxiliaires) qui gagnaient six francs par jour, ont décroché leur 7 balles, après trois jours de grève. Voyant ça, les ouvriers en pied ont, eux aussi, réclamé 7 fr. et les ont obtenu.

Aux scieries, les ouvriers, quoiqu'ils soient tous des bretons, ne sont pas si bouchés qu'on voudrait le faire croire : ils se sont foutus en grève, demandant une augmentation de paye ; par exemple, je ne sais pas s'ils ont réussi.

Aux chantiers de la Méditerranée, il est arrivé un coup rigolo : les mousses, qui sont environ un cent, tous âgés de 14 à 16 ans, ont dit, en forme de blague, qu'eux aussi allaient se foutre en grève.

Le lendemain matin, à la porte des chantiers, y avait-il pas une brigade de gendarmes faisant le poireau !

Et les mômes de s'en faire une bosse, de huer et d'engueuler les hirondelles de potence.

D'autre part, les gas des tramways ont voulu se foutre en grève ; illico le directeur a mis les pouces et leur a fait savoir qu'il en passerait par où ils voudraient.

Les charbonniers se sont foutus en syndicat. Oh mais, un syndicat chouette, oussqu'on ne s'amusera pas à donner la becquée à des politiciers, kif-kif les petits oiseaux élevant des coucous. Ils ont obtenu gain de cause.

De même, une trifouillée d'autres gas ont gagné contre les singes : les ouvriers des palauds et de portage ont 6 francs au lieu de 5 ; les soutiers et ceux des calles ont 9 francs au lieu de 8.

Pour les gaziers, c'est la compagnie qui vient de remporter une belle veste ! Les chauffeurs s'étaient mis en grève, elle a embauché à Rouen, en disant qu'elle avait du turbin en quantité et que les ouvriers manquaient au Havre.

Ceux de Rouen ont coupé dans le pont et, vivement on les embarque dans des wagons de troisième. A leur arrivée, ils sont escortés par une brigade de gendarmerie et un peloton d'infanterie.

Ah mais, c'est que les grévistes étaient à renaut ! Il ne s'en est pas fallu de ça qu'ils cassent la figure à leurs remplaçants.

Ils auraient eu tort, nom de dieu ! A preuve : sitôt que les types ont su de quoi il retournait, ils ont déclaré qu'ils n'étaient pas assez salauds pour remplacer les camaros en grève.

Du coup, on les a rembarqués ; seulement, au lieu de les coller dans des troisièmes, c'est dans des wagons à bestiaux qu'on les a empilés.

C'est une série bougrement gaibeuse, que cette ribanbelle de grèves qui viennent de se suivre à queue leu-leu au Havre.

Quasiment toutes ont été profitables aux ouvriers.

Ça veut-il dire que les bons bougres vont s'en trouver plus heureux ?

Hélas, non !

Y a en effet une chose qu'on ne voit pas assez, c'est que si la paye a augmenté, les vivres ont renchéri.

La belle foutaise que de gagner plus, s'il faut payer tout des prix faramineux : il vous passe plus de pognon dans les mains, c'est vrai ! Mais en fin de compte, on a la bourse aussi plate qu'avant.

C'est tellement vrai, qu'il y a déjà des gas qui renaudent, trouvant que leur victoire n'est pas assez marquante.

Oh, faut pas qu'ils espèrent être plus douillards, en obtenant encore vingt sous de plus !

La vache de société actuelle est emmanchée d'une aussi sale façon que les bons bougres ont beau s'y tourner et s'y retourner, ils sont toujours aussi mistouffiers, un jour que l'autre.

Pour que ça aille mieux, s'agit de foutre en l'air cette sale bicoque. Ça fait : on bibelotera en peinars et on agencera une chouette société, oussqu'il n'y aura plus ni singes, ni gouvernants.

• Mais alors, que va me dire un bon

bougre, c'est pas la peine de faire grève! »

Eh, mon pauvre ami, t'es donc disposé à te laisser exploiter et botter le cul à perpète?

Sache donc que si la grève ne fout pas illico du beurre dans tes épinards, elle a au moins l'avantage de te faire tâter du doigt que ton patron est un feignasson qui ne vit qu'à tes crochets.

Or, une fois qu'on s'est bien foutu cette vérité dans le ciboulot, on est mûr pour la Sociale, nom de dieu!



La Trouille de Joseph

Le vieil escogriffe qui règne sur le populo d'Autriche, s'était foutu, ces temps derniers, à se balader d'un bout du patelin à l'autre.

Turellement, partout où il radinait, on lui faisait la fête, kif-kif sa jeanfoutrierie Carnot en France.

Si le populo se sentait les coudées franches, bien sûr qu'il n'agirait pas comme il fait. Au lieu de s'aligner et de se tasser au bord des rues pour voir passer une gueule de matador, ils lui feraient la course pareil à un chien enragé.

Mais voilà, y a les patrons, y a les grosses légumes, y a les roussins; tout ça pistonne le populo pour qu'il paraisse gai et content.

Et, bonne bête, le populo se laisse influencer, nom de dieu!

Malgré ça, tous ne se laissent pas monter le bobéchon: y en a qui ne veulent rien savoir. A preuve ce qui vient d'arriver en Autriche.

Pour faire comprendre à l'empoté qu'on a soupé de sa fiole, y a des gas qui ont foutu de la dynamite dans les piles d'un pont du chemin de fer, oùsqué devait passer, le lendemain, le train de Joseph.

Ça a pété dans la nuit, faisant un bouzan monstre, mais sans trop démantibuler la ligne, si bien que le train impérial a pu continuer son petit bonhomme de chemin.

Turellement, c'est sur le dos des anarchos qu'on fout le coup.

Et on n'a peut-être pas tort, vu que ça grouille en Autriche.

Là bas, les bons bougres n'ont pas le siffage universel; quoique ça, ils ne s'emballent guère pour cette couillonade.

Ils préfèrent s'occuper du chambardelement général, que de batifoler à faire de la politique.

Toujours est-il que ceux qui ont fait le coup n'avaient probablement d'autre but que de foutre la trouille au chameau impérial.

Ils peuvent se vanter d'avoir bougrement bien réussi, nom de dieu!

Les charognes de la gouvernance ont la chiasse à un tel point, qu'ils promettent plus de dix mille balles au salaud qui leur dénoncera les coupables.

Pour ce qui est de ça, m'est avis qu'ils peuvent se brosser le ventre: on leur dénoncera peur de balle et balai de crin.

C'est l'empereur qui est devenu foireux! Il est tellement Joseph qu'il ne peut plus entendre craquer une chaise sans se figurer que c'est une nouvelle explosion.

Bien plus, l'autre jour, un de ses larbins a lâché un pet qu'il croyait humide et qu'au lieu de fuser a pété sec: « Paf! » L'empereur en a perdu les sens, brailant « à l'assassin! à la dynamite! »

Comme il ne revenait pas à lui, on a été obligé d'aller chercher six sous de vinaigre, chez l'épicemar du coin, pour frictionner la boutrique.



COUPS DE TRANCHET

IL ARRIVE! — Le maquereau?... Non, mieux que ça, mille bombes?

C'est sa Jean-Foutrierie Carnot qui arrive dans sa capitale.

Le birbe vient de passer ses vacances à Fontainebleau et va s'enquiller à l'Élysée.

C'est-y malheureux, de voir des chouettes piôles si mal habitées! Quand donc qu'on y passera le balai?

Afin d'y installer une trifouillée de couche-tout-nu, qui ont bougrement plus de droits que Carnot à roupiller dans la plume.

×

TOUJOURS LUI. — Le Roi des Grinches, Rothschild, vient d'acheter un tableau peinturluré à l'huile, six cent mille balles.

Pas besoin de vous dire que le type qui a fait la peinture suce les pissenlits par la racine depuis trois siècles. Si c'était un homme vivant aujourd'hui, il aurait donné quarante-cinq sous de sa machine.

Hein, 600 mille balles! C'est ça qui représente un beau tas de pains de quatre livres, tirés de la bouche au pauvre monde!

Quoique ça, les loufoques jabotent que ce bandit est charitable.

Pardienne, il est roublard: de sa patte droite il distribue cent sous de petits sous, et de sa gauche nous barbotte viugt francs.

×

PAS VRAI? — Le possibleux Paulard a écrit aux canards pour affirmer qu'il n'a pas demandé de place aux colonies.

Et le quotidien qui a levé le lièvre de répondre à Paulard: J'ai pas dit que vous aviez demandé la place, j'ai dit qu'on allait vous l'offrir.

Un peu de patience, nom de dieu!

Au fait, Adhémar Leclerc, un ancien aminche à Paulard, y est bien, dans les colonies, à Madagascar...



BONS BOUGRES ET GALONNARDS

Les camaros se souviennent peut-être du bon bougre de Saint-Avertin, qui a été condamné à trois ans de prison par le conseil de guerre, pour engueulades à un galonnard!

Les juges civils l'avaient acquitté, vu que tous les torts étaient du côté de l'officier; le conseil de guerre, composé de galonnés, le condamna: c'est dans la logique, foutre!

L'affaire est venue devant le ministre de la guerre. Turellement, le mufle a conservé les trois ans au bon bougre, — et comme compensation il a foutu quinze jours d'arrêt au galonnard Maquillé.

Chacun sait que les arrêts, c'est de la couille, nom de Dieu! Ce qu'a voulu le ministre, c'est inviter le Maquillé à continuer ses frasques.

Eh bien, les aminches, quand on voit des dégoutations pareilles, ça vous soulève le cœur.

Et on comprend qu'il arrive des coups pareils à celui qui s'est passé l'autre jour sur les grands boulevards.

Un galonné se trimballait en sapin, quand arrivé au coin du boulevard Bonne-Nouvelle, quatre bons bougres lui font une parade galbeuse:

« Eh, capitular! Eh, badingouin! » qu'ils te lui poussent en cœur.

Turellement, le galonné a fait comme les gosses qui, à l'école, vont rapporter au maître d'école qu'un tel leur a pincé les fesses, ou chippé une plume.

Il a vivement appelé des sergots et a fait foutre au poste les quatre bons bougres.

Bast! C'est bon signe, nom de dieu, un moment arrivera où on fera hou! hou! après les grosses légumes de l'armée, comme on fait déjà après les rati-chons.



MINCE DE GUEULETON!

Roanne. — C'est à Roanne que ça s'est passé.

Nom de dieu, c'est moi qui regrette bougrement de ne pas avoir été de la petiotte fête!

Songez donc, on n'a pas tous les jours l'occace de se trouver au milieu d'une floppée de jeunesse, tous des riches fiens, remplis de moelle.

En plus, y avait un tas de bonnes choses à baffer, — ce qui n'est pas toc, non plus.

Mais, nom de dieu, je m'aperçois que j'ai pas dit aux bons bougres de quoi il retourne!

Or donc, sachez que c'est d'un gueuleton de conscrits, emmanché par des zignes de la classe.

Ça s'est passé chez un bistrot chouette; la piôle était décorée d'une chiée de drapeaux rouges et d'un grand tout noir, avec des inscriptions galbeuses.

Ça frimait bien, foutre!

Et ce qu'ils étaient heureux, les petits gas! Ils n'auraient pas cédé leur place pour un gueuleton chez Carnot.

C'est naturel, mille dieux! Chez Carnot, y a d'abord à sa table que de sales bougres, ensuite faut avoir de la jésuiterie afin de ne pas dire ce qu'on pense.

Tandis qu'au pique-nique des conscrits, c'était franc et nature. Parlez-moi de ça, nom de dieu!

Aussi, ce qu'ils étaient heureux... Et quel coup de fourchette, sacré pétard: ils ont mastiqué que c'était un vrai beurre.

D'ailleurs, la boustifaille était de circonstance: y avait du civet de lièvre à l'anti-patriote, du gigot rôti à la torche, ça vous donne une idée du reste, hein, les camarluches?

Foutre de foutre, si les grosses légumes n'avaient que des galapiats de ce calibre pour faire massacrer le populo, m'est avis que ça ne se passerait pas en douce: ils trinqueraient à leur tour!

SALES CONTRE-COUPS

Tararc. — Il y a dans le patelin un bague où on exploite les bonnes bougresses d'une sacrée façon.

Comme c'est la morte pour l'instant, le contre-coup avait imaginé de les faire bûcher ferme pendant deux jours par semaine.

Puis, il comptait trois journées au patron; de la sorte il rabotait une journée par ouvrière.

Mais voilà le hic, le singe eut vent du truc, et illico il balança le birbe.

Turellement les pauvres bougresses continuent à faire deux jours. Le seul changement, c'est qu'au lieu d'être filoutées par le contre-maître, elles le sont par le singe.

Le mauvais pli qu'a fait prendre ce sous-exploiteur restera; il engueulait les ouvrières, les traitait de tout, les faisait trimmer pire que des esclaves... ça continuera, nom de dieu!

Tout de même, qui qui ferait une sale gueule, si se donnant le mot, les bonnes femmes l'attendaient dans un coin, et lui frottaient le cuir, jusqu'à ce qu'il en fume?...

Autre chose, nom de dieu, toujours dans la même boîte!

Il y a aussi des gosses d'employés là-dedans, et leur contre-coup leur allongeaient souvent des torgnoles.

Les petiots se laissaient faire, n'osant se rebiffer, car ils auraient pu être foutus à la porte, et c'est la becquée qu'ils auraient perdu.

Mais, nom d'une pipe, les gosses grandissent! Et dam, ils ne sont plus aussi endurants.

Si bien que l'autre jour, ayant eu la veine de rencontrer leur garde-chiourme entre quatre-z-yeux, ils lui ont foutu une degelée carantine.

A la bonne heure, les mômes, c'est rupin!

S'agit maintenant de garder en grandissant la haine qui vous a fait agir: on n'en fera jamais voir de trop de coups à nos exploiters!

LES RENTES DU POPULO

Saint-Etienne. — Je racontais l'autre semaine l'horrible écrabouillage de Morel, un ouvrier des forges et aciéries.

Oh! mais, dans ce bague infernal, on est abonné à l'écrabouillage des bons bougres!

Voilà qu'il me revient qu'il y a encore deux mois un ouvrier fut écrasé par un blindage pesant 5 à 600 kilos.

Ils étaient tout juste deux pour le décharger. Quoi d'étonnant que cet avaro soit arrivé?

Le blindage se trouvant cintré, la victime en a été quitte pour les jambes écrasées, vu le vide que laisse le cintre. Le malheureux est encore à l'hospice.

C'est un père de famille dont la femme venait d'accoucher huit jours avant.

Le patron Minda, entrepreneur de la décharge et des transports, fait des économies et soutient les intérêts de la Compagnie.

Il se fout autant d'un ouvrier écrasé que d'une crotte de chien!

Ça ne coûte pas cherot les ouvriers; on a beau faire du battage avec les responsabilités des patrons, ces chameaux s'en foutent!

Ils trouvent toujours moyen de s'en tirer à bon compte, en prouvant clair comme du jus de chique que l'ouvrier a fait exprès de s'écrabouiller.

CHOUETTE SÉRIE

Troyes. — Les conférences du copain Faure se continuent galbeusement.

Il vient d'en faire quatre à Troyes, à la fin de septembre, qui ont attiré bougrement du populo; depuis belle lurette, y avait eu une telle foulditude.

Les camaros de Chaumont avaient envoyé un copain en founiard, pour savoir à quoi s'en tenir; il a été tellement content, qu'il a pistonné Faure pour qu'il passe par chez eux avant d'aller à Dijon — ce qu'il a fait turellement.

J'ai pas de place assez pour coller, par le menu, les conférences.

Comme d'habitude, y avait pas de président sur l'estrade; c'est dire qu'il n'y a pas eu de potin et que tout s'est passé chouettelement.

UN DE MOINS

St-Etienne. — C'est toujours les bons qui cassent leur pipe, nom de dieu!

Et ça se comprend: les patrons peuvent se soigner avec le pognon qu'ils nous roustissent; les prolos, c'est pas ça.

C'est ainsi que, la semaine dernière, les copains de là-bas ont enterré un riche feu, Brossy. Il n'avait pas trente ans, mille bombes! Pas besoin de dire qu'il s'en est allé de la poitrine.

Il était franc du collier, le gas et, tant qu'il a vécu qu's'est bougrement remué pour le Sociale.

Turellement, c'est à l'hospice qu'il est mort; il était encore chaud que les birbes de la boîte retournaient ses poches; il leur tardait de savoir s'ils auraient de quoi se payer de leurs soins.

Ayant dégotté la clé de sa piôle, ils ont vivement été se renseigner pour voir s'il y avait gras.

Ils vont faire vendre son pieu et ses quelques bibelots.

Quelles sangsues, nom de dieu! Ah, c'est du propre leur charité.

CHOUETTE REUNION

Maromme est un petit patelin près de Rouen, oussqu'il y a une foulditude de bons bougres.

L'autre soir y a eu une conférence ou avaient radiné environ 200 prolos. Tout s'est passé pour le mieux.

Y a eu qu'un petit embrouillamini dû à quelques socialos à la manque, que ça faisait renauder.

Il leur a tout de même fallu fermer le bec, vu qu'on ne voulait rien savoir de leurs manigances.

C'est pas fini, mes sales agneaux! Le populo commence à souper de votre fiole; il vous met dans le même sac que les politicailleurs.

Vous en verrez bien d'autres!

FRASQUÈS DES CIPAUX

Besançon. — Les volatils de la volière municipale viennent d'accoucher d'une rosserie:

Les cochers sont emmerdés par les roussins d'une sacrée façon. C'est à tel point qu'un jour 42 d'entre eux sont passés en simple police pour des contraventions.

Ayant parlé de se foutre en grève, voilà qu'il leur vient à l'idée de pétitionner au conseil cipal.

Or, ils ne demandaient pas lourd, les pauvres bougres: qu'on les laisse boire dans les débits proches des stations; qu'ils puissent, en cas de mauvais temps, s'abriter dans leur guimbarde; porter un galurin à leur convenance, en conservant l'insigne, et l'autorisation de quitter une station bondée de colignons pour aller à une où y en a pas.

En plus, ils récriminaient contre les amendes qui tombent sur leur poil comme de la grêle et les empêchent de gagner leur journée.

Hein, ils n'étaient bougrement pas féroces, nom de dieu!

Quoique ça, les bourriques du conseil n'ont rien voulu savoir; ils n'ont même pas voulu lire la babillarde des colignons.

En plus, le maire a ajouté que ceux qui feraient grève seraient remplacés illico.

Les pauvres cochers ont dû caner, vu qu'ils n'étaient pas en syndicat et qu'ils ne marchaient pas de front; il n'y a pas eu grève mais ce n'est que partie remise.

Le maire fait le rodomont, il a tort, foutre! si sa décoration protège son devant, elle ne protège pas ses fesses.

Et dame, sa rosserie pourrait bien foutre en mouvement le godillot de quelques colignons.

TOUS CRAPULES

Reims. — Dans le numéro 124, je jaspais d'une bonne bougresse de Trois-Puits, qui avait lavé les boyaux de la tête à son cochon de propriété qu'est maire du patelin.

Elle est passée en police correctionnelle y a une quinzaine.

Là, mossieu le mâre à déclaré que c'est par ordre du maq... non, foutre! du procureur de la république, qu'il avait envahi la piôle de la bonne bougresse; par conséquent qu'il était dans l'exercice de ses fonctions.

Comme de juste, c'est pour avoir insulté un magistrat que la copine était poursuivie.

Elle avait bien deux camaros pour témoins. Mais ouat! Ces affaires ça s'arrange en famille. D'ailleurs comme les juteurs savaient que le *Père Peinard* a jaspiné sur ce flambeau, fallait donner raison à mossieu le mâre.

C'est ce qui a été fait, nom de dieu! Les juteurs, malgré les protestations des témoins, leur ont coupé la chique.

Ensuite, ils ont foutu quinze jours de prison à la bonne bougresse.

Ceci, les camaros, est pour vous faire toucher du doigt qu'il y a mieux à faire que d'engueuler son proprio: les engueulades glissent sur lui, y a que les arguments frappants qui le touchent.

MINCE DE POTAINS

Charleville. — Ce que les langues des bonnes bougresses marchent par là bas! C'est un vrai bastringue.

Si j'en dis quatre mots c'est pour faire voir que les jean-foutres qui se disent les protecteurs de la morale sont plus putassiers que le père de Jésus-Christ, — vous savez, ce fameux pigeon qui faisait des mamours à la Marie.

Or donc, par là bas, on ne jacte plus que des frasques à mossieu le mâre, et de son procureur, le roussin à qui j'ai taillé une belle croupière, l'autre semaine.

Pour ce qui est du mâre, il aurait fait plus que du platonique avec une jeunesse rudement gentille, âgée de 19 ans et qui est l'ainée de quatre sœurs.

La pauvrete gonfle bougrement.....

Mossieu le mâre s'en fout! Il est veuf, père de trois gosselines... A ce propos, je voudrais bien voir la gueule qu'il ferait, si un de ces quatre matins il arrivait pareil à une de ses filles?

Quant au roussin, il n'en mène pas large depuis quelques jours. Parait qu'il a voulu tâter de trop près une fillette de 15 à 16 ans. La petite a tout jabotté à sa mère.

Et, turellement, la bonne bougresse de mère fait un fouan des cinq cents diables après le roussin....

SOUSCRIPTION

pour les copains prisonniers et pour leurs familles

Un buveur d'eau	0 20
Un Troquet	0 25
Un Malade	0 25
André	1 »
Un Ami	0 25
Un Vautour	0 20
Un Libertin	0 50
Augier	0 50
Parady	0 10
Fabre	0 25
Un révolté	0 25
Veuve Pallait	0 15
Dubois	0 25
Un socialiste révolutionnaire	0 50
Deux Amis	0 40
Dubon	0 15
Un Connaux	0 10
Billard	0 20

Brun	0 10
Quillé	0 10
Hotion	0 10
Un Pocheté	0 10
Un Aminche	0 20
Magnond	0 10
Goote	0 20
Un Dévoué	0 20
Un Révolté D	0 25
Un Bourgeois	0 15
Un Anarchiste	0 20
Un Ebéniste	0 25
Un Ardéchoi	0 20
Un Caladois	0 20

Groupe Lyon Croix-Rousse	3 »
Un exilé de Gondran	2 »
Toutain	0 80
Groupe de Choisy-le-Roy	4 »
Un groupe de copains de Montreuil	5 »
T. Besançon	» 30
Un groupe de grat -pap., Marseille	1 50
Un barbouilleur	» 50
Un exploité	» 50
Un frappeur d'enclume qui frapperait volontiers une caboche bourgeoise, Marseille	1 10
Un Révolté d°	» 50
Un type et une typesse, Marseille	1 »

Total

Communications

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 12, rue Aumaire.

— *L'Emancipation*, groupe anarchiste des ouvriers tailleurs, invite les copains à sa réunion, tous les mercredis, salle Nicaise, rue des Petits-Carréaux, n° 1, à 8 heures 1/2 du soir.

— Tous les dimanches, soirée familiale et tous les mardis, réunion, 38, rue d'Allemagne, XIX^e arrondissement.

— *Les Réprouvés*, groupe de propagande anarchiste, invite les socialistes de toutes les écoles à venir discuter aux réunions qui se tiendront tous les samedis, 40, rue de Charonne, salle Bac, au premier, à huit heures.

Tous les dimanches, soirée familiale.

— *L'Union de la jeunesse socialiste révolutionnaire*, qui se réunit tous les lundis, 58, rue Greneta, au premier, invite tous les jeunes gens qui recherchent la vérité à venir grossir ce groupe indépendant qui se reforme.

— Groupe anarchiste du faubourg Marceau, XIII^e arrondissement. Tous les copains sont convoqués le samedi 10 octobre, à 9 heures du soir, salle Roux, 19, rue Pascal. — Ordre du jour: Clauserie par un copain.

— *Union de la jeunesse socialiste révolutionnaire.* — Grande tombola organisée au profit du journal caricaturiste *Le Cri Social*.

On trouve des billets chez C. Martin, 3, rue Joquelet — Raoul Gérard, 3, rue d'Arras — Albert André, 83, rue des Couronnes — Salle du Gros Bœufs, 58, rue Greneta — à la salle Horel, le dimanche après-midi.

Le journal *L'Attaque* qui devait paraître prochainement caricaturiste, paraîtra sous la même forme, mais avec le titre *Le Cri Social*, le camarade Gout ayant l'intention de conserver le titre du journal qu'il avait fondé.

— *Ligue des anti-patriotes*, les copains de Paris sont invités à la réunion

de la figue, samedi 10 octobre, salle du Gros Bœuf, 58, rue Greneta.

Ordre du jour: les moyens de propagande.

— **Saint Denis.** — Samedi 10 octobre, aux grandes caves, place aux Gueldres, grande soirée familiale.

Les copains de Saint-Ouen, Levallois Clichy sont invités.

— **Charleville.** — Avis aux camarades qui ne marchent pas à la sociale à reculons, comme les écrevisses; aux copains soucieux de leurs intérêts, aux hommes libres des reux de discuter, sans chefs, ni sectes, et surtout sans roi d'Yvetot; tous ceux-là sont invités à se réunir le dimanche 18 courant, à trois heures de l'après-midi, 10, rue Colette, au Pont d'Arches, Mézières.

Ordre du jour: formation d'un groupe anarchiste

Un copain développera l'idée — mesures à prendre pour le passage du copain Faure dans les Ardennes.

Reims. — Samedi, 10 octobre, tous les copains sont invités à la réunion qui aura lieu, à 8 h. 1/2 du soir, café Saint-Maurice, 115, rue Barbate. Urgence.

Bas-Meudon. — Le *Père Peinard* est en vente chez Mme Landon, 10 bis, route de Vaingirard.

Troyes. — Les bons bougres troyens trouveront le *Père Peinard*, rue Klüber, au dépôt du *Petit Parisien* et rue Voltaire au bureau de tabac, et chez Jeanmougin, 30, rue de la Petite-Tannerie.

Saint-Quentin. — Groupe les anti-patriotes de Saint-Quentin, réunion tous les samedis, à huit heures et demie du soir, chez Fournival, 1, rue de la Chaussée-Romaine.

Les lecteurs du *Peinard* et de la *Révolte* sont invités.

PETITE POSTE — C. Thizy. — R. Romans. — P. Cransac. — V. Richebourg. — P. Labresle. — L. Nouzon. — B. Nazaire. — H. Tonnerre. — H. Reims. — C. Izy. — F. Amiens. — L. Calais. — R. Bézenet. — E. Feuquières. — P. Bourges. — P. Maromme. — J. Troyes. — C. Argenteuil. — N. Tarare. — B. Cognac. — T. Mézières. — Reçu galette, merci. Reçu de Despontailier, deux balles.

— **Le Cri Typographique.** — Depuis son apparition, en juillet dernier, le *Cri Typographique* a vu son tirage plus que doubler en l'espace de six semaines.

Ce succès de bon augure encourage les copains qui ont entrepris de semer l'idée libertaire dans l'industrie du Livre, et les engage à transformer l'organe, de quinzennaire qu'il était jusqu'à ce jour, en hebdomadaire paraissant le samedi.

Les dépositaires de province sont, à cet effet, invités à régler leurs retards envers le journal au mieux et au plus tôt possible, à redoubler d'efforts pour augmenter son expansion dans leur région et, au moyen de souscriptions possibles, à récolter et à envoyer le plus de « faces » qu'ils pourront, lesquelles aideront à couvrir les premiers frais inhérents à cette transformation.

Le *Cri Typographique* paraîtra tous les samedis à compter du 17 courant.

— **Bordeaux.** — Tous les copains sont convoqués tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, chez Borderie, 4, Cours Saint-Jean. Communications diverses. Urgence samedi le 10 octobre.

L'imprimeur-Gérant: J. SICARD.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orsel, Paris



— Encore toi, sacrée bourrique, de l'Injustice?... Ma vieille, pour ce qui est de me clouer le bec, tu peux te taper!